

La Bibliothèque Canadienne.

TOME IV.

AVRIL, 1827.

NUMERO 5.

HISTOIRE DU CANADA.

M. DE COURCELLES, persuadé de la nécessité d'opposer une barrière aux Iroquois qui, vainqueurs de tous leurs voisins, et particulièrement des Andastes et des *Chaouanons*, n'avaient plus guère d'occupation au dehors, fit dire aux principaux chefs des cantons, qu'il avait une affaire importante à leur communiquer, et qu'il irait incessamment les attendre à *Catarocouy*. Ils s'y rendirent en grand nombre, et le général, après leur avoir témoigné beaucoup de bienveillance, et leur avoir fait de beaux présents, leur déclara qu'il avait dessein de bâtir, en cet endroit même, un fort où ils pussent venir plus commodément faire la traite avec les Français.

Les sauvages ne s'aperçurent pas d'abord que, sous prétexte de chercher leur utilité, le gouverneur avait principalement en vue de les tenir en bride, et de s'assurer un entrepot pour ses vivres et ses munitions, au cas qu'ils l'obligeassent à reprendre les armes. Ils répondirent que ce projet leur paraissait bien imaginé; et sur-le-champ, les mesures furent prises pour l'exécuter; mais M. de Courcelles n'en eut pas le temps: à son retour à Québec, il y trouva le comte de FRONTENAC, qui venait le relever. — Cependant il n'eut pas de peine à faire goûter à son successeur le projet qui lui avait fait entreprendre son dernier voyage, et dès le printemps suivant, le nouveau gouverneur se sendit à *Catarocouy*, et y fit construire le fort, qui porta longtems son nom, ainsi que le lac à l'entrée duquel il était situé.

Le départ de M. de Courcelles fut, suivant Charlevoix, une vraie perte pour la Nouvelle France. S'il n'avait pas, dit cet historien, les qualités éminentes de son successeur, il n'eut aussi que les moindres de ses défauts; et il est probable que la paix du Canada n'aurait pas été troublée, comme elle le fut, si ceux qui vinrent après lui, étaient entrés dans ses vues, et avaient marché sur ses traces. Son expérience, sa fermeté et la sagesse avec laquelle il gouverna, l'avaient fait aimer des Français et respecter des sauvages; et ses préventions contre les ecclésiastiques et les missionnaires, si toutefois il en eut, ne l'empêchèrent pas de leur témoigner dans l'occasion l'attention et les égards convenables.